Ville Solidaire
SMH
CCAS

MÉMOIRES DE RÉSIDENTS

Souvenirs de la Résidence autonomie Pierre Semard à Saint-Martin-d'Hères

2020-2021

dynamique et solidaire
saintmartindheres.fr

Images...

Visite de M. René Proby,
maire de Saint-Martin-d'Hères
de 1999 à 2014.

Le bâtiment du foyer-logement
avant de devenir la Résidence
autonomie Pierre Semard.

"Papotages" devant
la Résidence en travaux.

Visite du maire actuel de Saint-Martin-d'Hères,
M. David Queiros.

Sommaire

Rejoindre la Résidence **5**

Si je vous dis *« Résidence Pierre Semard »*, ça vous fait penser à quoi ? 5

L'ambiance est bonne ! 6

La décision de venir ici 7

L'arrivée à la Résidence, le vécu du premier jour 9

La vie à la Résidence **14**

« On vous écrit depuis la Résidence » 14

Les lieux préférés des résidents 16

Les jardins 20

Les médaillons de sécurité, les soins 21

Quelques moments exceptionnels **24**

Les journées portes ouvertes 24

Le mot du personnel : les petits déjeuners collectifs 24

Le mot du personnel : les fêtes 25

Incendie, cambriolages : plus de peur que de mal ! 26

Le coin parole 27

Les repas de Noël : des cadeaux pour tout le monde ! 28

Une ouverture sur l'extérieur **30**

Les sorties 30

Collaboration avec l'université 30

L'extérieur de la Résidence, les jeunes sur les bancs 31

Tricot et SAMU social : une belle collaboration ! 32

Un peu d'histoire **33**

Le mot du personnel : évolution de la population de la Résidence 33

Souvenir du passé : Rachel et Véronique, des personnes marquantes ! 36

Le mot du personnel : souvenirs d'anciens résidents 37

Annexes **39**

Le journal *« Les P'tites nouvelles de Pierre Semard »* 39

La réhabilitation, une vieille histoire ! 42

Réhabilitation, inquiétudes et espoirs 42

Le foyer-logement qui deviendra la Résidence autonomie Pierre Semard en juin 1988.

Ce livret rassemble les souvenirs évoqués
par des habitants de la Résidence autonomie Pierre Semard
à Saint-Martin-d'Hères, au cours de six ateliers collectifs
et une séance individuelle.

Les participants aux ateliers réguliers étaient des résidents :
Jeannine G,
Jeanine P,
Mauricette dite Capucine,
Krystyna,
Georges

Plus ponctuellement ou en individuel :
Emilienne, Irène, Micheline, Suzanne

Deux membres du personnel se sont prêtées au jeu :
Violaine et *Marie*.
Violaine est arrivée dans le personnel du Foyer logement
en 1993 et Marie en 1998.

Ces ateliers ont eu lieu entre novembre 2020 et mars 2021.
Ils ont été animés par Jean-Charles Terrien,
écrivain biographe et animateur d'ateliers d'écriture.

Rejoindre la Résidence

Si je vous dis « *Résidence Pierre Semard* », ça vous fait penser à quoi ?

« Quand j'entends "Résidence Pierre Semard", je pense tout de suite au mot résistance, car je pense à Pierre Semard. Ensuite je pense au foyer : chaleur humaine, soleil et froid – car il y a aussi du froid quelquefois dans les relations humaines ! »

« Pierre Semard c'est quelqu'un d'important pour moi, pour les aspects militants, syndicalistes. »

« Avant la construction du foyer logement en 1973, ici c'étaient des terrains vagues, plutôt marécageux d'ailleurs. Une des résidentes, qui habitait ici, a des photos de son fils y jouant au foot !

« J'habitais à Saint-Martin-d'Hères et je venais à la chorale ici, c'est comme ça que j'ai connu ce foyer, bien avant d'y habiter. Pierre Semard, ça me fait penser aux chansons que l'on chantait… On mettait les chaises ensemble et une personne de l'école de musique venait nous faire une séance, il y avait une bonne ambiance. »

« Avant, l'établissement s'appelait "Foyer logement de personnes âgées Pierre Semard", et maintenant c'est la "Résidence autonomie Pierre Semard". Ce n'est pas propre à ici, c'est un changement de statut qui a concerné tous les foyers logements de France en 2015. Mais dans les rues les panneaux "Foyer logement" n'ont pas été changés, et pour tout le monde à Saint-Martin-d'Hères ou dans la banlieue, c'est toujours le foyer logement. »

« L'autonomie ce n'est pas forcément physique, ça doit être l'autonomie mentale. Les gens qui arrivent ici le font généralement sur leurs deux pieds, mais au fil du temps ils prennent de l'âge et perdent des possibilités. »

© Patrico Pardo-Avalos

L'ambiance est bonne !

Conversation entre résidents

« Ce qui m'a surprise en arrivant ici, c'est la gentillesse. La sympathie et la compréhension, les sourires… Tout le monde parlait beaucoup et sympathisait, on se sentait toutes au même niveau. Ça m'a beaucoup frappée, personne ne se sentait supérieur ou inférieur, qu'il s'agisse des résidents, du personnel, des gens des bureaux, tout le monde, même la directrice ! Tout le monde savait se mettre à la place de l'autre. Plutôt que de s'énerver, on se disait "à sa place, qu'est-ce que je ferais, moi ? Peut-être pareil, peut-être pire"… »

« Moi je suis arrivée au printemps 2007, et en ce temps-là il y avait plein de monde dans les salons, c'était toujours plein ! Dans le petit salon on se réunissait pour parler chiffons, ou de tout ce dont on avait envie. Il y avait beaucoup d'ambiance et des choses se sont perdues. Par exemple un petit déjeuner le matin, des bacs pour faire pousser nos herbes aromatiques dans le jardin derrière, des sorties organisées par le SDVS... Il me semble qu'il y a moins de tout ça. »

« L'encadrement est toujours super. On sent qu'ils aiment les personnes âgées, que c'est spontané, pas forcé. Ils nous aident à passer des caps terribles. Même si le personnel a beaucoup changé, on est toujours accueilli, par les gens qui nous servent à table, par tout le monde. Je suis sûre qu'ils aiment les personnes âgées. On pourrait penser que s'ils ne les aimaient pas ils ne seraient pas là : eh bien dans les EHPAD ils ne les aiment pas, et pourtant ils y sont ! En tout cas c'est ce que je vois. Ça fait treize ans que mon mari est dans des EHPAD, et ce n'est pas la chaleur qu'on a ici. »

« Je pense que le plus beau métier au monde en ce moment c'est celui d'aide-soignante. Les mains dans la merde toute la journée, et elles font ça avec une délicatesse, c'est incroyable, même les petites jeunes. Et il n'y a pas grand-chose pour les aider, ni la paye, ni rien. »

« Je suis venue pour avoir de la compagnie car je me trouvais trop seule chez moi. Et c'est ce que j'ai trouvé ici en entrant, de la compagnie, des amis. Tous les soirs on se réunissait en bas, de 18h à 20h, et on parlait de tout et de rien, comme un grand salon de compagnie. Petit à petit les gens sont partis, certains sont décédés, et ça s'est perdu. Il faut dire que quand je suis entrée ici les personnes étaient beaucoup moins âgées. Moi j'avais 66 ans et les plus vieilles en avaient 75. Ce n'était pas la même mentalité ni le même dynamisme, maintenant les personnes qui rentrent ont entre 80 et 90 ans ! Pour moi, ici, c'est devenu une maison de retraite. Ce n'est pas le foyer que j'ai connu en arrivant. »

« Ici c'est aussi la tranquillité d'esprit. Il y a un garde tous les soirs, toutes les nuits et tous les week-ends. Ce sont des étudiants en médecine de 4e ou 5e année. Celui qui est de garde reste dans la maison et on peut les appeler à tout moment grâce au bip. Ce foyer est médicalisé, dans la journée il y a une infirmière, une aide-soignante… Il y a toujours quelqu'un. Mais en même temps on est très indépendants, on fait ce qu'on veut. C'est la tranquillité d'esprit pour nous, mais aussi pour nos enfants. »

La décision de venir ici

Conversation entre résidents

« Pour entrer on voyait le gérontologue et le neurologue, qui définissaient si on était apte à venir. Et, élément très intéressant, avant d'entrer pour de bon on faisait un séjour d'essai d'un mois, pour voir comment ça fonctionnait, comment on se sentait. Parfois le mois d'essai se faisait à l'avance, on pouvait faire le mois d'essai en mai, pour rentrer définitivement en novembre. C'était à cause du délai d'attente, qui à une époque était d'un an. »

« Ici je trouve le bien-être, les activités, la tranquillité, l'amitié entre toutes et la gentillesse. Je suis venue pour être près de mes enfants qui habitent Saint-Martin-d'Hères. Avant j'habitais boulevard Joseph Vallier, près de l'avenue Rhin et Danube, et là-bas ce n'est pas calme ! Il y a toujours des incidents. »

« Venir ici, c'était de mon plein gré, pour trouver de la tranquillité, sans y être forcée par les enfants ou quoi que ce soit. Et ici j'ai trouvé tout ce que je souhaitais, cette liberté, cette chaleur de tout le monde. »

« Avant de trouver à me loger ici, j'ai fait douze foyers ! Car j'avais un chien, ma petite Youka, et je ne voulais pas m'en séparer. Ici c'est le seul foyer qui a accepté. »

« Les enfants étaient très contents de me savoir à l'abri, c'est une charge en moins pour eux. Ils savent qu'on est en sécurité. S'ils partent et qu'il arrive quelque chose, on est pris en charge. Et je ne voulais pas leur donner cette responsabilité de devoir veiller sur moi. »

« La décision de venir ici, ce n'est pas quelque chose qui se fait tout seul. On en parle avec les enfants… Et ça change leur comportement. Ils savent qu'on est pris en charge et d'un coup ça les déresponsabilise. C'est bien d'un côté, mais d'un autre, pouf ! on ne les voit plus. »

Capucine

Je suis arrivée ici car c'était le seul établissement qui acceptait mon chien Youka. Un de mes plus gros chagrins d'ici ça a été quand j'ai été obligée de la faire piquer…

La décision de venir, je l'ai prise toute seule. Mon mari avait des problèmes de santé et après quelques mois à le garder à la maison j'ai dû le mettre en EHPAD. Mais financièrement ce n'était pas possible, et j'ai dû vendre notre appartement. Puis, pour rassurer tout le monde et notamment mes enfants, j'ai demandé à entrer en foyer logement. Je ne voulais pas rester isolée, j'avais besoin de sécurité. Ce n'est pas bon de vieillir chez soi toute seule. Ici on peut partager, que ce soit les joies ou les peines, faire des rencontres…

Ça a libéré mes enfants, mais j'ai eu l'impression de perdre leur affection, leur intérêt pour moi. Ils voyaient que j'étais bien et heureuse ici, ealors qu'avant, quand j'étais toute seule à l'appartement, ils m'appelaient tous les soirs, ils ont arrêté et d'un coup je me suis sentie un peu abandonnée. Rien de dramatique, si j'ai besoin d'eux je les appelle, mais spontanément ils s'occupent un peu moins de moi.

Krystyna

Je suis arrivée à la résidence via les journées portes ouvertes. À l'époque j'étais encore accompagnée, je vivais avec mon compagnon dans environ 80 m². On avait décidé de quitter notre appartement, mais déménager pour déménager, et retrouver dans un autre HLM des conditions peut-être pires encore…

On était venu visiter cette résidence tous les deux et on s'est dit que cela nous offrirait beaucoup des choses dont nous avions besoin à ce moment-là, la sécurité par exemple. Ma fille habite à Saint-Martin-d'Hères et je n'ai pas visité d'autre établissement, pour moi ici c'était le bon. Nous avons donc pris la décision de venir et avons établi nos dossiers. Mon gendre m'a dit à l'époque *« Ah là là, si tout le monde faisait comme vous ! »*. Lui, qui est médecin, se retrouve parfois face à des situations dramatiques, avec des personnes âgées habitant dans les étages et sans ascenseur. Quand ils ont un problème, se cassent quelque chose, ils ne peuvent plus rentrer chez eux. Il faut trouver des places en urgence et on n'en trouve pas toujours…

Tout le monde a été ravi que nous prenions cette décision. Pourtant mon arrivée à la résidence a été un changement de vie total puisqu'elle a correspondu à la séparation d'avec mon compagnon. Cela faisait vingt-cinq ans qu'on vivait ensemble mais j'ai été obligée de le placer en EHPAD, ce qui n'était pas prévu ! Lui a complètement adhéré à ça et s'y est senti bien, mais moi j'ai beaucoup culpabilisé.

Georges

Au contraire d'autres qui sont venus ici par proximité, je suis arrivé après 86 ans de vie de l'Ain. Je me rappelle qu'avant mon arrivée j'avais passé deux jours à Grenoble pour visiter le plus possible de foyers logements – puisque ça s'appelait comme ça à l'époque. Ce qui m'a amené ici c'est les montagnes, je voulais voir tous ces paysages. J'ai fait le tour de Grenoble, de Gières… et c'est le cadre qui m'a fait choisir cette résidence. Dans Grenoble on ne voit que des murs. J'aime beaucoup la montagne, parfois je dérange mes voisines pour leur faire admirer un coucher de soleil ou la pleine Lune !

Venir ici a été un choix personnel, je n'avais pas d'obligation de santé ; mais arrivé à 86 ans j'ai voulu m'assurer un peu. Alors j'ai vendu tout ce que j'avais, pas beaucoup, et j'ai trouvé cet appartement ici, qui me convient très bien, ainsi qu'une ambiance intéressante. Pour moi qui suis très indépendant ça a été un gros changement de venir ici. J'avais encore beaucoup d'activités et ici j'en ai beaucoup moins, évidemment. J'ai pourtant gardé une licence avec un club d'athlétisme à côté de chez nous, pour donner des coups de main de temps en temps en participant à l'encadrement.

Jeanine

Avant de venir ici j'avais visité plusieurs maisons. Je suis allée à Fontaine par exemple. Ma fille m'a bien aidée : le jour où je lui ai dit que je pensais aller en foyer, elle m'a sorti sur son ordinateur des informations sur toutes les maisons de la région ! En fin de compte c'est le critère de proximité avec mes enfants qui a orienté mon choix. Et les appartements sont très similaires dans tous les foyers, à un mètre carré près : chambre ouverte, balcon… Dans certaines résidences la chambre est plus petite, ou la cuisine est juste un renfoncement avec une plaque, ou la douche est sur le palier. C'est très joli aussi à Fontaine, avec un grand parc, mais venir ici me rapprochait de mes enfants.

Conversation mélangée

« Ici il y a une vie. Quand on descend, on trouve du monde, ça n'a rien voir avec vivre seule dans son appartement. Quand on vit chez soi et qu'on est triste à cause de telle ou telle circonstance, on s'enferme, on ne sort que pour l'indispensable. On n'a plus envie. Alors qu'ici j'ai retrouvé la vie. Mon mari était à l'hôpital et pendant un an et demi je suis restée seule dans notre logement car je pensais que ça irait mieux. Mais en fait ça s'est dégradé et j'ai été obligée de vendre. Il a donc fallu que je prenne une décision de logement, sinon j'étais à la rue. C'est alors que j'ai cherché et trouvé ici. »

« Dans mon choix de venir ici il y a eu aussi un aspect financier. Finalement j'y ai gagné par rapport à où j'habitais avant en plein centre de Grenoble, car dans le loyer que je paye maintenant, tout est compris, eau gaz électricité, alors qu'avant il fallait que je rajoute tout à mon loyer… En plus ici, en payant 12€ par jour, on est nourris, midi et soir ! Et le matin, biscottes, thé, confiture, ça ne me revient pas bien cher ! Plus les yaourts que je fais moi-même. »

« Pour ma part cet aspect financier a beaucoup joué aussi. Quand je suis arrivée ici le loyer était à un peu plus de 600 €, alors qu'à Claix c'était 1 100 €. Par ailleurs il y a tellement de choses faites au niveau social pour les personnes âgées à Saint-Martin-d'Hères… c'est presque incroyable ! »

L'arrivée à la Résidence, le vécu du premier jour

Georges

En arrivant ici je n'ai pas eu trop de surprises. J'avais eu droit auparavant à une visite guidée et documentée de la résidence avec Rachel et Mme Lopez, la directrice. Je ne sentais pas d'appréhension particulière, j'ai l'habitude de séjourner dans des endroits très variés, des chambres d'hôtes, des fermes…

Mon appartement pour l'essai d'un mois était au rez-de-chaussée, ouvert sur le jardin. On m'a donné les indications sur les horaires de vie, le restaurant, les activités… Ce qui m'a le plus marqué ? C'est la découverte du restaurant, plein de monde, avec son ambiance bon enfant dans laquelle je me suis senti bien tout de suite. Je me souviens aussi du premier contact avec un voisin qui lui aussi faisait son stage de découverte. La première journée a été une journée très tranquille…

Pour mon arrivée définitive, les déménageurs ont chargé mes affaires une journée, et les ont livrées le lendemain : je suis donc venu ici la veille d'avoir mes affaires, ce qui a rendu mon arrivée un peu mouvementée. Mais c'était mon choix de venir ici. Et avec le déménagement et tout, ces jours-là, on n'a pas trop le temps de cogiter. J'ai donc passé la nuit dans la chambre d'accueil des familles, une chambre un peu particulière en ce sens que douche et WC sont à l'extérieur…

Je tiens à préciser que j'avais calculé précisément ma date d'arrivée : mes meubles ont été livrés le 16 décembre, et je savais que le 17 c'était le repas de Noël. Pas question de rater ça !

Jeanine

Je suis arrivée le 2 mai 2016, dans la chambre 003. Il faisait un froid de canard, et il pleuvait. Tout le monde était couvert mais on était frigorifiés, même à l'intérieur : c'était en mai et le chauffage avait été coupé pour l'été ! Mais j'étais contente car je savais que je serai bien ici. Mes filles étaient ravies car elles n'avaient pas eu à m'obliger à venir dans un endroit dont je n'aurais pas voulu.

J'avais eu une mauvaise expérience avec ma belle-mère : nous habitions tous loin de Grenoble et elle, qui avait 90 ans, ne pouvait plus rester seule. Quand nous l'avons mise en foyer elle nous a fait une tête… Elle a très mal pris la chose ! Quand nous sommes allés choisir un lit et des meubles, elle est restée assise à l'écart, bras croisés, sans dire un mot. Mais il n'y avait pas le choix. Pour être honnête, ses fils ne voulaient pas la prendre chez eux parce qu'elle avait un sale caractère, même si avec moi ça se passait bien ! Elle était très gentille, mais quand quelque chose ne lui plaisait pas, on le savait ! Ma maman, elle, était dans le même établissement mais elle y était allée de son plein gré, ça change tout.

Les nombreuses visites d'établissements que j'avais faites avant d'arriver ici m'avaient aidée à m'habituer à ce genre de lieu, et à me mettre dans la réalité de mon déménagement. Venir ici ça fait le changement de quitter un appartement de 4 pièces pour se retrouver dans un studio, agréable certes, mais il faut trier les meubles ! Heureusement le balcon fait une véritable ouverture. Et puis au fond j'ai été très bien accueillie ici, je me suis rapidement fait une très bonne amie, et tout va bien depuis.

Capucine

Mon premier contact avec les lieux s'est passé en septembre 2010, j'avais eu une convocation avec la Direction. Ne connaissant pas l'endroit je suis venue avec mon fils, qui habite Saint-Martin-d'Hères. Il faisait un temps radieux et nombreux étaient les résidents assis dehors sur les bancs. Voyant tout cela j'ai demandé à mon fils de faire demi-tour : j'avais la sensation d'être vieille, comme si j'avais cent ans. La façon d'être assis des personnes présentes me donnait une impression de négligence, de l'une on voyait la culotte, l'autre

avait la combinaison qui dépassait… Quand on est âgé on ne fait plus attention à certains détails. Et puis ces trois bancs alignés… Ça m'avait fait une sensation absolument terrible ! J'avais soixante-douze ans, mais je trouvais tout cela vieux, vieux, vieux ! Je sortais de dix-huit mois de solitude, d'enfermement, et me retrouver ici… c'était atroce.

Mais il a fallu venir quand-même. Et comme, deux mois après mon entrée, j'ai fait partie du conseil de vie sociale, j'ai pu demander d'ajouter dehors des fauteuils assortis aux bancs pour en faire un coin convivial. La responsable à qui j'en ai parlé a compris tout de suite et les fauteuils ont été mis rapidement. Ça ne donne plus du tout la même impression. Et puis, de certaines de ces personnes qui m'avaient fait si mauvais effet, je me suis fait des amis !

Au fond, j'ai tout de suite été heureuse d'arriver ici, comme je le disais j'ai retrouvé la vie. L'entourage ici est extraordinaire. Le foyer est très animé, on est très entourés, plus encore maintenant car la nouvelle directrice est plus proche de nous. Celle d'avant parfois nous disait bonjour et parlait pendant une heure, et le lendemain passait sans nous voir. D'ailleurs elle s'en excusait parfois, en nous disant qu'il lui arrivait d'être plongée dans ses pensées.

Krystyna

Nous devions faire notre mois d'essai en janvier, mais mon compagnon est tombé gravement malade au mois de novembre précédent et la résidence lui était fermée. Mes enfants m'ont questionnée : *« Est-ce que c'est bien le moment de faire ton mois d'essai là-bas ? »*. Mais je voulais conserver la date prévue, car on m'avait dit que pour toutes les maisons de retraite il fallait attendre des mois et des mois.

Grâce à une assistante sociale nous avons pu mettre autour de mon compagnon la prise en charge à domicile qui lui était nécessaire, une amie passait souvent et ma fille qui habitait là passait tous les soirs. Je suis donc venue ici, mais avec beaucoup de culpabilité de laisser mon compagnon derrière moi, même si j'allais moi aussi le voir tous les jours.

Je me suis retrouvée, hasard amusant, dans ce même appartement aujourd'hui vide et dans lequel nous sommes installés pour cette séance de récit ! En face de moi je n'avais que ce mur peint par des résidents et retraités de la ville… Tout pour plaire ! Mais j'ai réussi à faire mon mois tranquillement. Sur ces entrefaites la situation de mon compagnon s'est stabilisée et au mois d'avril il a eu une place à l'EHPAD de l'Abbaye, qui est à Grenoble mais tout près d'ici. Je pouvais y aller à pied.

Je suis entrée ici pour de bon le 22 juin 2017, jour de mon anniversaire ! Il se trouve que c'était précisément le jour où on fêtait les anniversaires des trois mois qui précédaient, comme c'est la coutume ici. La directrice a tenu à ce que je vienne ; moi je n'en avais pas très envie, j'arrivais à peine, mais elle tenu bon : *« Venez, c'est votre anniversaire et on les fête ! »*. Cela a été un moment à la fois gai, joyeux et émouvant pour moi. Je ne connaissais personne et j'ai été mise sur le devant de la scène. Ça m'a permis d'être présentée à tout le monde,

j'étais enchantée. Et ici les anniversaires sont très joyeux. Chacun a son petit cadeau, il y a un gâteau, on chante, on est tous ensemble… Ça a été la meilleure arrivée possible pour moi, on ne pouvait pas faire mieux !

J'avais fait le choix de venir, mais au fond le cœur n'y était pas. C'était une période très bousculée. Une fois installée j'allais voir mon compagnon tous les jours, et au bout d'un an il est décédé… Mon arrivée ici ne s'est donc pas passée du tout comme prévu ! Mais je suis venue malgré tout, et maintenant je suis très bien.

À mon arrivée définitive on m'a fait visiter au moins six appartements, il y avait le choix ! Les travaux étaient déjà prévus et on ne remplissait pas le foyer. D'ailleurs on me l'a dit à mon arrivée : il va y avoir des travaux, ne faites pas trop de changements dans votre appartement…

Suzanne

© Stéphanie Nielsen

Je suis arrivée à la résidence de mon plein gré en janvier 2016, ça fait un petit moment. Je suis venue car je ne pouvais plus habiter chez moi, à Claix. Je tombais trop souvent, je n'avais plus envie de rester toute seule. Et comme ma fille habite à Saint-Martin-d'Hères, je suis venue ici. Ce foyer, je le connaissais déjà puisque j'ai habité 20 ans à Saint-Martin-d'Hères, de 1958 à 1979. J'habitais juste à côté d'ici, mes enfants allaient à l'école Paul Langevin. Et en 1973, j'ai vu la construction du bâtiment !

Pour venir il y avait une liste d'attente, mais j'ai eu la chance de ne pas attendre trop longtemps. J'ai fini mon séjour d'essai en février, et dès le mois de mars j'ai pu rentrer. Ce qui m'a marquée à l'arrivée c'est de voir tous les gens qui étaient dans les salons, et surtout les joueurs, dans le grand salon. Il faut dire qu'avant de venir ici je ne connaissais aucun jeu à part la belote. Le rami, les dominos, le Scrabble, j'ai tout appris depuis mon arrivée…

© Patrice Pardo-Avalos

© DR

Images...

Madame Sougey a fêté ses 100 ans dans l'établissement.

Une partie des professionnels de la Résidence en 2021

À la recherche de souvenirs de 36...

La vie à la Résidence

« On vous écrit depuis la Résidence »

Lettre à une amie

Chère amie,

Je suis entrée à la Résidence autonomie Pierre Semard, place Karl Marx, depuis quatre ans et demi, et je suis ravie d'être ici. Car avec le confinement, je ne sais pas où je serais maintenant. Nous avons eu le plaisir de voir les dames de la cuisine pour nous apporter notre repas tous les jours. Et depuis le déconfinement nous pouvons prendre nos repas à la salle à manger une fois par semaine.

Notre résidence est très agréable. Nous avons à l'entrée à gauche un couloir avec l'accueil, où se tient Patricia, une femme très sympathique, souriante et prévenante. Nous trouvons ensuite les salons, qui nous voient nous rassembler pour les animations ou pour jouer à des jeux de société et aux cartes. Dans les étages, se trouvent une bibliothèque et un salon de coiffure ouvert une fois par semaine.

Enfin nous avons nos chambres qui sont très agréables, et que nous pouvons aménager selon notre goût personnel.

Jeanine

Le rendez-vous à une copine

Chère copine,

Dès que tu te retrouveras sur la place Karl Marx, je t'attendrai au numéro 25. Tu verras, c'est une place très arborée, dont le foyer tient tout un côté. Il n'est pas très visible depuis la place, mais je serai là. La porte d'entrée est automatique et doublée d'une porte vitrée un peu lourde. Le hall dessert les deux ailes du bâtiment : sur la gauche on trouve le bureau d'accueil, très sympathique.

Il faut que je te raconte que cet accueil n'a pas toujours aussi agréable. Il se trouvait avant sur la droite en entrant, c'était un petit cagibi fermé par une fenêtre avec le personnel d'accueil dedans. C'était très anonyme, beaucoup moins ouvert qu'aujourd'hui, avec *« notre »* Patricia qui dit bonjour à tout le monde tout le temps. Qu'on arrive de l'extérieur ou de l'intérieur, elle a toujours une petite attention, un coucou de la main ou un sourire. Elle doit dire bonjour trois cents fois par jour ! C'est elle qui a donné cet aspect chaleureux à l'accueil, c'est une femme extraordinaire.

Mon appartement est au premier, au fond d'une allée qui s'ouvre face à l'ascenseur. La première fois, j'ai eu l'impression d'arriver dans un hôtel traditionnel, avec une très bonne sensation de calme et d'autonomie. C'était il y a 11 ans.

Et maintenant, en 2021, il reste une grosse trentaine de résidents, et nous réhabilitons !

Capucine

La lettre à une amie qu'on aimerait convaincre de venir en résidence

Je viens te faire visiter la résidence de personnes âgées où je vis depuis trois ans. J'y suis venue pour ma tranquillité et ma sécurité, et car elle offre énormément de possibilités. Il y a un accueil très sympathique, et des salons où l'après-midi on propose toutes sortes d'activités. On trouve aussi un restaurant, et le SDVS, service de vie sociale, avec des gens qui peuvent t'accompagner pour faire tes courses si besoin.

À droite se trouve le bureau de la directrice qui t'accueillera avec gentillesse. Dans la résidence nous sommes en toute sécurité : il y a une infirmière, une aide-soignante pour la toilette et à l'étage une coiffeuse qui vient tous les mardis. La nuit il y a quelqu'un de garde, généralement un étudiant en médecine.

Chacun dispose de son propre studio, où on peut mener sa vie, faire ses repas et recevoir sa famille. Comme tu le vois, être en résidence permet de garder une entière autonomie tout en étant très bien encadré et en parfaite sécurité !

Krystyna

Dans un style *« brochure descriptive »*

Sur la place Karl Marx, l'entrée est plutôt difficile à repérer. On entre dans un hall qui ouvre sur différents bureaux. À gauche celui de l'accueil, les *« salons »*, qui sont en fait une grande pièce où se déroulent les activités. Au fond, la salle de restaurant où peuvent être accueillies des personnes extérieures à la résidence. À côté, les cuisines.

À droite on trouve les bureaux du personnel administratif et du SDVS, ainsi que la chambre de garde et celles de certains résidents.

En face de l'entrée, dans le hall, deux ascenseurs (bien souvent en panne) desservent les quatre étages dévolus au logement des résidents. Mais on trouve aussi dans ces étages des pièces particulières : au premier, un local occupé une fois par semaine par une coiffeuse. Au deuxième étage le local destiné à l'infirmière et à l'aide-soignante. Il y a aussi un appartement qui permet d'héberger occasionnellement un membre de sa famille ou un ami, ce qui est fort pratique.

Nos appartements ne sont sans doute pas immenses (30 m^2) mais ils comportent un balcon (8 m^2 environ) et sont très bien agencés : salle de séjour, coin cuisine et coin chambre, le tout pouvant être organisé et décoré selon les goûts de chacun.

On peut noter qu'à part le SDVS qui n'existait pas auparavant rien n'a changé dans cette disposition depuis des années !

Jeannine

Dans un style lyrique

Voici la résidence. Là-bas, au-delà de la place circulaire Karl Marx et de ses arbres magnifiques, quelques bancs, des jeux pour les enfants. Les vieux se cachent derrière, dans le grand bâtiment avec ses quatre étages et ses balcons fleuris. L'entrée se trouve au fond de la petite cour, derrière des fuchsias et des arbustes aux feuilles de couleur.

On y trouve bon accueil ! Entrons : la première porte, vitrée, est coulissante et donne sur un petit sas ; on en sort par une autre porte, détestée par les déambulateurs ou les porteurs de colis ! Puis c'est le hall avec des panneaux d'affichage et une petite table, et les couloirs. À droite, direction l'administration et le SDVS. À gauche, l'accueil incomparable de Patricia, c'est le centre de la résidence ! Elle sait tout. On peut lui poser des questions si on a un problème, que ce soit administratif, à propos du courrier, du téléphone… Puis un peu plus loin les salons, le restaurant.

Si l'ascenseur fonctionne, gagnons les étages…

La suite au prochain numéro !

Georges

Les lieux préférés des résidents

Le salon *(Jeanine)*

Moi mon lieu préféré c'est le salon. On s'y retrouve avec les amis tous les après-midis, parce que le matin on a toujours des choses à faire : on se lève tard, on fait notre ménage, il y a des rendez-vous…

Ici il y a toujours un peu de monde, une dizaine de personnes, autour de trois ou quatre tables rondes. On se retrouve pour faire des activités ou pour jouer aux cartes, au Scrabble, au Rummikub, au Triomino... Le salon est assez grand, avec des parties séparées, pour qu'on puisse se retrouver même s'il y a une activité qu'on ne pratique pas. On peut jouer aux cartes pendant qu'il y a la gym par exemple.

Mon appartement *(Jeannine)*

Pour ma part j'apprécie le salon pour retrouver les copines et faire des jeux mais le lieu dans lequel je me sens le mieux c'est mon appartement. Je suis arrivée au moment de la séparation d'avec mon mari après 56 ans de mariage, et après de graves problèmes. Mon mari est resté dans sa maison avec tous les meubles, et mon appartement a été équipé à neuf, avec des meubles IKÉA ou But. Un vrai appartement d'étudiante ! Il fait trente mètres carrés comme tous les autres.

J'ai des CD ; un ordinateur qui, sans que j'en fasse des choses extraordinaires, est mon moyen de communication avec l'extérieur ; un lit que je présente plutôt comme un divan ; la table sur laquelle je prends mes repas et qui me permet d'inviter ma famille, et qui dans la journée ressemble à un bureau. J'ai beaucoup de dossiers, j'ai traîné mon passé avec moi !

Parfois dans la journée je m'y sens seule et je suis bien contente de pouvoir descendre, mais le soir, je suis dans mon nid. J'aime beaucoup les éclairages indirects et volets fermés, dans cet environnement chaleureux, je lis, je me sens bien.

Mon balcon *(Capucine)*

J'apprécie mon appartement, et je ne suis pas très ordonnée, mais j'aime bien mon petit bazar. Pourtant mon lieu préféré c'est mon balcon. Il est au milieu des arbres, avec un érable envahi d'oiseaux, deux platanes… J'y ai mis des fleurs, et avec le soleil je laisse souvent tout ouvert. Je tricote sur mon balcon, mon chien s'y installe aussi, c'est mon petit paradis. Dès qu'il y a un rayon de soleil on sort ! Et grâce à l'orientation ce n'est pas en plein soleil l'été, je peux y rester sans problème avec mes arbres, mes oiseaux, mes hérissons et mes vers luisants…

Je n'avais qu'une peur, c'est qu'avec le réaménagement ils suppriment l'érable. C'est un arbre magnifique, comme de la dentelle dès qu'il y a un souffle de vent, et les feuilles passent du vert au jaune puis au rouge, selon les saisons. C'est une splendeur. Mais ils m'ont promis de le protéger.

De mon balcon je peux voir tous ceux qui passent et leur faire un petit coucou. Et comme la nuit je laisse tout ouvert je suis une des rares du foyer à entendre ce qui se passe la nuit. Ça peut être un début d'incendie, un appel au secours, j'ai sauvé ainsi plusieurs personnes. Au moins une dizaine de fois je me suis levée pour appeler le garde.

Le soir je reste très longtemps avec mon chien sur ce balcon et on voit des hérissons traverser l'herbe en bas. La chienne que j'avais avant était très vieille et il fallait que je la sorte vers une heure du matin. Elle s'approchait des hérissons qui aussitôt se mettaient en boule et restaient immobiles. Et dès qu'on s'était éloignés de deux mètres ils se dépliaient. Moins agréable, on voit des rats, de gros rats.

Depuis que je suis dans cette résidence, je vois à nouveau des vers luisants. Je n'en avais pas vus depuis l'enfance. Comme je suis au premier, je les distingue très bien en pleine nuit, souvent au pied des arbres.

Le jardin et mon appartement *(Georges)*

Le jardin de la résidence est un espace gazonné, plus ou moins fleuri, avec des tables en bois à l'abandon, qui mériteraient bien d'être changées. C'est un espace que d'autres avant mon arrivée ont essayé de rendre un peu plus accueillant en le fleurissant. Mais le souci principal de la maison était de laisser la possibilité aux services municipaux de tondre la pelouse sans être gênés par des plates-bandes ou des arbustes. Un autre argument pour ne rien faire était que personne n'y allait jamais. Evidemment, quand un espace n'est pas accueillant… Il y avait aussi l'argument du service incendie, pour laisser l'accès, et ça c'est un argument sérieux.

Mon objectif était de le rendre agréable, fréquentable, de donner envie d'y aller. Je m'en suis donc occupé, parfois sans autorisation, et ça a évolué. Ça m'a donné le plaisir d'avoir une activité physique, de toucher la terre, de semer, de soigner, de récolter – ou pas ! Pascal nous a beaucoup aidés. Avant ça, c'était complètement abandonné et il y avait des hautes herbes, c'était inextricable. Mon plaisir maintenant est de voir que la fréquentation a un peu augmenté.

Images...

Les différentes activités ont lieu dans les salons du rez-de-chaussée, la plupart du temps, occasionnellement dans les étages et à l'extérieur.

© Catherine Chapusot

© Patrico Pardo-Avalos

© Patrico Pardo-Avalos

© Catherine Chapusot

© Patrico Pardo-Avalos

© Patrico Pardo-Avalos

© Catherine Chapusot

© Patrico Pardo-Avalos

© Catherine Chapusot

© Patrico Pardo-Avalos

© Patrico Pardo-Avalos

Avec la réhabilitation, les espaces verts vont être réaménagés et feront tout le tour du bâtiment. J'espère que nous conserverons une certaine marge de manœuvre !

Mon deuxième lieu préféré est mon appartement. Je l'ai meublé avec tout ce que j'ai apporté de chez moi qui pouvait tenir. C'est un peu le bazar parce qu'il y a quelques centaines de livres et ça prend de la place ! Sans compter les vinyles et mon tourne-disques : j'ai une jolie table mais il n'y a pas un centimètre carré de libre.

Quand je me couche pour faire la sieste la chaîne de Belledonne s'étale sous mes yeux. Les couleurs changent avec les heures et quand il y a des levers de Lune je vais toquer à la porte de mes voisines pour qu'elles profitent du spectacle !

La Résidence en général *(Krystina)*

Mon appartement c'est mon petit cocon. Je m'y sens un peu plus seule que quand je suis arrivée car j'avais mes deux chats, qui me manquent terriblement. J'aime aussi les salons, où je viens moins souvent ces temps-ci à cause du Covid ; le jardin ; tous les extérieurs : où que l'on aille il y a des splendeurs autour de nous. La nature, le parc, la place Karl Marx qui est une merveille… J'apprécie aussi le personnel qui est extraordinaire, ainsi que les résidents. On a tous notre petit caractère mais je ne sens pas d'animosité, l'ambiance est bonne. Au fond, je n'ai pas vraiment un lieu préféré, ce que j'aime c'est la résidence dans son ensemble.

Les jardins

Par Capucine

Pour moi des moments marquants sont ceux de l'animation jardin. Avant on allait dans les jardins solidaires, dont un morceau avait été attribué à la Résidence.

© DR

Avec le confinement on n'a plus pu aller là-bas alors ça s'est terminé avec une partie libre dans l'espace vert juste derrière le foyer. Dans le jardin partagé on était au milieu d'autres jardins, ce qui était sympa, mais on ne pouvait faire que des légumes : le jardin ici nous a offert plus de liberté. Il était complètement envahi d'herbes et ce sont les jardiniers de la commune qui ont fait un grand nettoyage. Après cela nous avons pu organiser les plates-bandes.

Ces séances de jardinage me ramènent dans mon enfance, grâce à Pascal, l'animateur. C'est un fils de paysan qui connaît tous les arbres, toutes les plantes et partage tout ça avec nous. Il nous a initiés à la permaculture. Au début ça ressemblait à une tombe ! Il nous a fait retourner la terre pour faire un monticule, il aérait avec des pommes de pin, et ça a fait à la fin une butte très jolie, avec un mélange de légumes et de fleurs.

Nous avons fait pousser des tomates cerises, et les manger a été un grand moment ! Nous avons aussi obtenu un melon : un seul et unique melon, que nous avons partagé et chacun a eu un cube… mais c'était le nôtre ! Le melon de la résidence, le fruit de notre travail !

C'est un grand plaisir de jardiner avec Pascal. Il a la science de la terre, de ce qu'il faut faire… Son savoir pour tout ce qui concerne la nature est inimaginable. Un jour que nous ne pouvions pas jardiner à cause du mauvais temps, nous sommes allés avec lui sur la place Karl Marx. Nous avons eu droit à un véritable exposé : chaque arbre avait son nom, on savait quand il fleurissait, quand il ne fleurissait pas… Pascal, un puits de science pour ce qui concerne la nature !

Les médaillons de sécurité, les soins

Le mot du personnel

À propos des médaillons de sécurité, je me souviens de la première série que nous avons reçue. Les résidents avaient ce nouveau médaillon autour du cou, et l'une d'entre eux a pris ça pour le Christ. Elle n'arrêtait pas d'appuyer dessus ! Les gardes le soir voulaient lui enlever, mais pas question ! *« Non, non, c'est mon Christ ! »* et elle appuyait, elle appuyait…

Krystyna

Les soins je peux en parler puisque je me suis blessée il y a quelques jours. J'ai immédiatement été prise en charge, par Patricia d'abord, car l'aide-soignante n'était pas là. Puis Philippe, l'animateur, est venu. Ensuite le veilleur est arrivé, tout s'est enchaîné très naturellement.

Jeannine

Nous sommes semble-t-il une des rares, sinon la seule, résidence avec du personnel soignant affecté sur place. Cela fait partie du passé de la résidence, mais c'est un passé qu'on aimerait bien conserver ! Il y a une infirmière le matin, une aide-soignante, des étudiants en médecine la nuit qui répondent au bip…

Personnellement je n'ai jamais eu besoin d'aide la nuit, mais il y en a eu, des personnes qui ont appelé et ont été hospitalisées.

Capucine

Il y a eu au moins trois ou quatre personnes sauvées récemment grâce à ce système de bip et aux étudiants. Il s'agit d'AVC, et vous savez que dans ces cas-là il faut une intervention très rapide. Eh bien il n'y a pas eu de décès sur place ni après, grâce à la rapidité d'intervention des étudiants. C'est une tranquillité inimaginable ce service de nuit. Je suis persuadée que depuis mon arrivée j'ai appelé les gardes au moins une dizaine de fois, pour des appels au secours.

Il y a toujours eu quelqu'un la nuit. À une époque il y avait même un gardien dans un local dans le hall d'entrée, qui pouvait répondre aux personnes qui désiraient rentrer.

Quant au système du bip, il est pratique mais pas infaillible. Dernièrement j'ai entendu appeler au secours dans la nuit : c'était une dame qui criait. J'ai la chance d'avoir une bonne oreille : je suis donc descendue voir les gardes et nous avons essayé de repérer d'où venaient les appels. Je savais que c'était au-dessus de chez moi. Nous sommes montés à pied pour faire étage par étage le tour des couloirs. Nous avons commencé par le quatrième pour descendre peu à peu… Bon, en fait, c'était au premier, une dame juste au-dessus de chez moi. Elle était tombée en revenant des toilettes. Les étudiants futurs médecins ont très vite fait le tour de la situation, elle ne s'était rien cassé.

Quand on lui a parlé de son bip, on a découvert qu'elle l'avait, mais tout au-dessus de son armoire ! Je sais que la majorité des résidents vont prendre leur douche sans emmener leur bip, alors que c'est un endroit qui peut être glissant, et il n'y a aucun amortisseur !

S'ensuit une conversation animée sur les bips !

– Moi quand je prends ma douche je l'accroche à la barre qui est au mur et permet de se tenir.

– Pour ma part le meilleur endroit c'est sur le couvercle des WC.

– Moi, je l'ai toujours sur moi, et ça ne se voit pas : je l'ai coincé dans mon soutien-gorge, à l'envers pour ne pas appuyer sans faire exprès, mais je l'ai à portée de main à tout moment !

– Il faut savoir qu'il ne fonctionne pas en dehors des locaux. Dehors, inutile d'essayer.

– À mon arrivée au stage on m'avait dit que si je partais avec ça allait sonner ! Alors je n'osais pas sortir avec… D'ailleurs je ne sors toujours pas avec.

– À mon arrivée, j'étais beaucoup plus en forme que maintenant, et je l'avais mis sur le frigo. Ce n'est qu'après, en entendant parler d'histoires, que j'ai réalisé que c'était un peu haut : il est maintenant à portée de main sur ma table de nuit.

– Une année ils ont fait venir les pompiers pour expliquer comment faire, si on était tombé, pour rouler sur le côté afin d'atteindre le bip.

– Le mien est accroché à ma porte d'armoire.

Portraits...

M. Robert Fleurus

Mme Gisèle Guillot

Mme Jeannine Guicheney

Mme Irène Grasser

Mme Rosa Cazorla

Mme Filomena Brunon

Mme Micheline Martinez

Mme Suzanne Beaumet

M. Georges Reydelet

Mme Suzanne Facchin

Mme Grzeskowiak Krystina

Mme Jeanine Garcia

Mme Angèle Saragaglia

Mme Capucine Perrin

Mme Jeanine Pecoul

Mme Irène Dehan

© Stéphanie Nelson

Quelques moments exceptionnels

Les journées portes ouvertes

Jeannine

Je pense à une après-midi de journée portes ouvertes. Avec une amie, disparue maintenant, notre rôle était de jouer au rami dans le salon, juste là comme ça, comme des figurantes dans un film. D'autres tenaient des stands, même si c'est un bien grand mot : jeux, activités manuelles. Sur les murs ou sur des tables, il y avait tous les tableaux ou les petits travaux que nous faisons, et on pouvait expliquer que tout cela avait été réalisé ici, lors d'ateliers avec une animatrice – ou même individuellement hors atelier. C'était l'occasion de parler de notre vie ici.

Les gens en général étaient intéressés, puisqu'ils venaient voir avec l'idée de peut-être venir s'installer un jour. Alors nous leur disions, sans hypocrisie, à quel point on se sentait bien dans cette résidence, à la fois libre et en sécurité. Ces visiteurs étaient en général des personnes âgées directement concernées, qui venaient avec leurs enfants. Parfois aussi des enfants venaient voir pour leur parent mais c'était plus rare.

Nous avions un rôle très modeste, ce n'était pas une conférence, mais nous avons eu des échanges avec du monde et j'ai eu l'impression d'être utile. D'ailleurs, certains de ces visiteurs sont venus s'installer à la résidence par la suite ! Cela a été un moment fort, et tous ceux qui ont participé à la préparation et à l'animation de cette journée ont ressenti la même chose. Il y avait des stands avec des boissons, certains ont fait des pâtisseries, beaucoup de monde a participé et s'est investi.
Parler comme ça à des gens m'a fait prendre conscience que vraiment, j'étais bien ici.
En y repensant, je réalise qu'il y a longtemps que nous n'avons pas fait de journée portes ouvertes. Déjà on ne peut pas en faire les années d'élection, ce serait comme une promotion déguisée pour le maire candidat, puis il y a eu le confinement… La dernière a eu lieu en 2018. Mais il faut dire qu'en prévision des travaux, on a bloqué les entrées, il n'y avait donc pas lieu de donner envie.

Le mot du personnel : les petits déjeuners collectifs

Violaine et Marie

À une époque on a organisé des petits déjeuners. Le CCAS avait des fonds venus de la Caf, il fallait les utiliser ! Ça se passait une fois par mois et c'était très agréable. En arrivant le matin, on sentait la bonne odeur de pain grillé qui

venait du salon. Et tout le monde participait, certains allaient acheter le pain, d'autres le faisaient griller, d'autres encore s'étaient désignés pour servir tout le monde…

Après, comme tout, ça a changé : certains participaient pour un euro à ce petit déjeuner collectif et ne venaient que pour se faire servir, sans participer – ce que d'autres ne voyaient pas d'un bon œil évidemment. Ce n'était pas l'esprit. Chacun devait faire sa part. Il faut préciser que ce n'était pas réservé aux membres de la résidence. Certaines mamans par exemple venaient de l'extérieur. C'était toujours un peu les mêmes, elles posaient leurs enfants à l'école et venaient au petit déjeuner.

En dehors des petits déjeuners il y avait aussi d'autres visiteurs extérieurs. C'était de jeunes retraités qui, une fois par semaine, venaient déjeuner au foyer et restaient l'après-midi pour jouer aux cartes. C'était sympathique, ça mettait de l'animation. Il n'y avait rien d'organisé en particulier, c'est juste qu'ils avaient leur jour de la semaine. Ils faisaient partie d'une association qui a disparu, la Colorpa, Commission Locale des Retraités et Personnes Agées. Ils faisaient partie de l'ambiance de la résidence. Au restaurant ils se mélangeaient aux autres, et étaient très joyeux. C'était il y a des années. Mais ce noyau ne s'est pas renouvelé : ils étaient une dizaine, puis ils ont vieilli et peu à peu ne sont plus revenus. Et personne ne les a remplacés

Le mot du personnel : les fêtes

Violaine et Marie

Avant, le soir de Carnaval, on faisait de grandes soirées. Tout le monde était déguisé, résidents et personnel. Ça se passait dans les salons, on mangeait, on dansait, c'était de bonnes soirées. C'était une institution qui était implantée, une fois par an on faisait ça. Mais cela s'est arrêté au début des années 2000.

Au printemps on faisait les soirées merguez. On mettait les tables dehors, et on faisait des merguez au barbecue. Ça ne se fait plus, et ce n'est pas avec la réhabilitation que ça va reprendre ! Peut-être après ?

Aujourd'hui il y a beaucoup plus d'animations l'après-midi, mais ces grandes fêtes collectives n'ont jamais été remplacées. Par exemple il y a la galette des rois, mais pas de spectacle ou de danse après… C'est tristounet.

Il y a quelques années on avait aussi mis en place des crêpes parties. À la dernière qui a eu lieu, en février 2020, on a fait un spectacle. L'idée est venue d'une discussion avec Patricia à l'accueil. On s'est mis à répéter une danse, puis nous avons créé des chorégraphies et on en a rajouté deux autres. Et nous avons embarqué tout le personnel dans notre projet ! Mais nous n'avons rien dit. Et le jour de la crêpe party, à un moment nous avons fait notre spectacle de danse, puis nous nous sommes échappées et sommes revenus déguisées en sorcière ou en diable pour danser sur la chanson *« Salsa du démon »* ! Les résidents en sont restés baba, ils étaient enchantés. Ils adorent les spectacles.

Le repas de Noël, lui aussi, était prolongé par de la danse. On mettait de la musique, ou même les musiciens venaient, et après le repas on dansait. Les musiciens avaient l'habitude d'animer dans ce genre de structure, avec une chanteuse, un accordéon… Ça s'est arrêté il y a trois ou quatre ans, car il a été décrété que les résidents étaient trop fatigués. On pourrait imaginer, une fois par mois, faire un petit thé dansant en mettant de la musique. Certains aiment bien danser, pas tous évidemment.

Je me souviens aussi des séances diapos, on montrait en début d'année des photos de moments marquants de l'année qui venait de s'écouler.

Aujourd'hui il y a beaucoup d'animations organisées mais c'est très cadré et tout est collectif. Cela supprime une part de relations individuelles, alors qu'il y a des gens qui ont besoin qu'on vienne vers eux individuellement. Certains ne descendront jamais parce qu'ils n'aiment pas le collectif, mais seraient bien contents que quelqu'un frappe à leur porte. Pourtant nous sommes très bien lotis au niveau personnel et équipe soignante. C'est tout l'équilibre à trouver entre le *« autonomie »* de Résidence autonomie et les besoins des résidents.

Incendie, cambriolages : plus de peur que de mal !

Capucine

Dernièrement c'est mon chien qui nous a alertés : une voisine qui n'avait plus toute sa tête – elle est partie maintenant, la pauvre – avait mis à cuire des pommes de terre dans son micro-ondes. Je ne sais pas quelle durée et quelle température elle avait mises, mais ça a tellement brûlé que ça a déclenché son alarme. Mon chien s'est mis à japper pour me réveiller et j'ai pu aller chercher le garde. Il était temps, ça commençait à bien fumer !

Mon balcon n'est pas seulement un lieu de détente, c'est aussi un poste de surveillance ! Au tout début que j'étais ici, j'y étais installée et des cambrioleurs ont commencé à casser la vitre du côté des bureaux. J'ai été la seule de la résidence à les entendre et je suis encore une fois allée prévenir le garde, qui a immédiatement appelé la police. Les cambrioleurs n'ont pas trouvé de coffre ou de choses précieuses mais ils ont quand-même pris la télévision… C'étaient des gamins. À l'époque dans une impasse pas loin il y avait des échanges de drogue, ils battaient les chiens pour les rendre méchants, ça durait jusqu'à 4 heures du matin. On a fait une chasse terrible avec le maire, maintenant c'est très calme.

Le mot du personnel : *Violaine et Marie*

Il y a eu des cambriolages ici, mais les gens des appartements n'ont jamais été inquiétés. Ces cambriolages se faisaient dans la partie administrative. Le dernier c'était il y a 5 ans. Ils sont entrés pour prendre un ordinateur portable par-ci, un téléphone par-là, mais ce n'est jamais grand-chose. Il n'y a rien à voler dans ce genre de structure. En revanche ça fait beaucoup de dégâts car ils cassent les portes.

La dernière fois c'était un 14 juillet. Moi j'avais travaillé le 13 juillet, et le matin du 14, on m'a appelée. Je suis venue voir immédiatement, et suis tombée sur la jeune garde, une interne en médecine.

Les voleurs s'étaient introduits dans un bureau où il y avait les médaillons de sécurité de tous les résidents qui étaient absents. Sans faire exprès ils ont dû poser quelque chose dessus et cela a déclenché un médaillon. La garde de nuit a entendu sonner, elle ne comprenait pas parce qu'elle savait que le propriétaire du médaillon n'était pas là. Elle est sortie de l'appartement des gardes et s'est dirigée pieds nus et en chemise de nuit vers les boîtes aux lettres... Puis elle a fait demi-tour jusqu'à sa chambre et a téléphoné à la société qui s'occupe des médaillons. Quand je suis venue la voir, elle m'a raconté qu'elle s'était rendu compte après coup que pendant tout ce temps, les cambrioleurs étaient là, juste de l'autre côté de la porte. Elle a été traumatisée toute la journée ! Du coup elle a demandé à son copain de venir dormir avec elle la nuit d'après…

Il y a deux ans nous avons eu un incendie. Ça s'est produit à dix heures du matin. On a entendu biper mais ça sonnait bizarre. L'une de nous est montée mais tranquillement, on pensait qu'une fois de plus, quelqu'un avait appuyé sur son bip sans faire exprès. Sauf que là, c'était un monsieur qui avait mis un chiffon à sécher sur son radiateur électrique. Évidemment, ça s'était mis à brûler. Un collègue a pris un extincteur pour éteindre le feu, ce qui s'est fait sans problème. Mais nous avons quand même appelé les pompiers, c'est obligatoire dans ces cas-là. Le sol avait bien brûlé et une grande partie de l'appartement était noirci.

Ce jour-là tous les responsables et chefs de service étaient en réunion : ils ont déboulé en courant, très inquiets ! Quant au résident, il était là, les cheveux en pétard et la moustache pleine de cendres, à dire : *« Mais c'est quoi toutes ces histoires pour rien du tout ? »*. N'empêche qu'on a dû évacuer tout le monde, et après refaire son appartement complètement à neuf !

Quelques semaines après, les pompiers sont revenus avec leur grand camion pour vérifier qu'ils pouvaient le faire entrer derrière, et pour faire un essai de déploiement de la grande échelle. L'un de nos collègues, Michaël, a joué le rôle d'une personne à sauver et est monté dans un appartement au quatrième. Il a dû, lui qui avait le vertige, passer du balcon sur la nacelle de la grande échelle. Un effort surhumain !

Ça a réussi mais les pompiers ont quand-même demandé qu'on coupe certains arbres. Ils ont dû faire un rapport, mais les personnes des espaces verts nous ont dit que les arbres, ça ne se coupait pas comme ça... Et les arbres en question sont toujours là !

Le coin parole

Capucine

J'ai un grand regret du temps du *« coin parole »*. C'était des groupes pour parler de sujets très variés, définis à l'avance. Je me souviens de l'un d'eux, le thème était *« À confesse »*. Voici la blague d'introduction de ce jour-là :

Une jeune fille va se confesser.

– Mon père, est-ce donc un si grand péché que de prendre plaisir à entendre dire que je suis jolie ?
– Oui ma fille, car il ne faut pas encourager le mensonge !

Ça se passait tous les 15 jours, animé par Rachel et Pascal. Le thème nous était donné deux semaines à l'avance et on pouvait travailler dessus. Puis, pendant la séance, on avait la parole chacun notre tour. Voici des exemples de thèmes : *« Le non-dit peut-il être considéré comme un mensonge ? »* – *« Les souvenirs olfactifs de votre enfance »* – *« Les jeux de rôle »* – *« Mon petit plaisir du matin »*… Les sujets étaient extrêmement variés. Des souvenirs, de la philo… Et c'était à nous de travailler dessus, certains faisaient des recherches sur leur ordinateur. Rachel et Pascal faisaient aussi un travail fou pour rechercher des citations, des références à des films, des livres, des poèmes…

Ça plaisait énormément, on était arrivés à trente personnes ! Ça durait deux heures, dans un esprit de partage. Tout le monde avait la parole, que ce soit préparé ou pour donner ses impressions du moment. Pas besoin d'être intello ! Et à chaque fois, nos paroles étaient recueillies et ils sortaient un petit journal de ce qui s'était dit.

On a fait ça pendant plusieurs années, puis un jour ça s'est arrêté, on n'a jamais su le pourquoi du comment.

Jeannine

Moi aussi *le coin parole* me plaisait beaucoup. J'y retrouvais, en cherchant des éléments sur le sujet proposé, mon ancien métier de professeur de lettres. J'apportais certaines choses que j'avais trouvées sur ordinateur, ou dans des bouquins, tandis que d'autres partageaient des éléments plus personnels. Ça me permettait de chercher, un peu comme quand on donne une dissertation aux élèves. Intellectuellement c'était très enrichissant pour moi, et les échanges étaient très intéressants.

Les repas de Noël : des cadeaux pour tout le monde !

Jeannine

J'ai des souvenirs marquants des repas de Noël. Ce repas de Noël ici est offert par la municipalité. Je ne suis pas là pour faire leur apologie, mais enfin c'est une des rares municipalités à en faire autant pour les personnes âgées.

Je veux parler des repas qui, à l'époque, étaient confectionnés ici dans les cuisines de la résidence – cette cuisine a maintenant disparu, elle ne sert plus qu'à faire réchauffer les plats. Et tous les résidents pouvaient participer, même si d'habitude ils ne prenaient pas leurs repas au restaurant. Cela commençait par un apéritif festif, avec des discours du maire ou de personnes de la résidence, qui chaque année cherchaient une façon plus ou moins humoristique ou poétique de présenter les vœux pour la nouvelle année. J'appréciais l'aspect non traditionnel de la chose.

Il y avait aussi des petits cadeaux pour tout le monde, des fleurs, des chocolats, et on avait l'impression, dans ces moments privilégiés, de former une grande famille.

Capucine

Pour ces Noël on organisait une quête auprès des résidents, dans le but de faire des cadeaux à tout le personnel de la Résidence, de la direction au balayeur, ce qui faisait treize personnes. Chacun donnait ce qu'il voulait, un euro, dix euro, mais globalement tout le monde était très généreux. Et on faisait exactement le même cadeau à tout le monde : des fleurs et une belle boite de chocolats. Tout le monde avait exactement la même chose ! Je me souviens de Saïda, qui travaillait ici depuis trente ans. C'était la première fois qu'elle recevait un cadeau des résidents, et elle en pleuré toutes les larmes de son corps, elle avait trouvé ça extraordinaire.

© Patrico Pardo-Avalos

© Patrico Pardo-Avalos

Noël, un temps fort de la vie de la Résidence.

© Patrico Pardo-Avalos

© Patrico Pardo-Avalos

Une ouverture sur l'extérieur

Les sorties

Krystyna

Mes deux sorties préférées sont celle du Saint-Eynard, et la petite friture d'Aiguebelette. Au Saint-Eynard on part le matin en car, et là-bas un repas nous est servi, en général du saucisson cuit avec des pommes de terre à l'eau. J'adore cet endroit, à chaque fois que j'y vais je découvre quelque chose. La journée passe très vite !

Il y a de nombreuses autres sorties : musées, fermes… toutes organisées par le SDVS, et ouvertes aux retraités de Saint-Martin-d'Hères.

Georges

N'étant pas d'ici, j'ai eu et j'ai encore à découvrir toute la région. Ça a été l'objet de mes sorties pendant ces derniers quatre ans, avec chaque année avec un objectif tout simple comme monter à la Bastille, ou aller à Saint-Hilaire-du-Touvet pour voir les parapentes.

J'apprécie aussi beaucoup les sorties dans les fermes, où on déguste les confitures, les infusions, on visite les équipements en discutant avec les fermiers. La dernière fois pourtant j'ai eu l'impression qu'on était *« les touristes »*…

J'ai envie de parler des contacts avec les compagnies en résidence à Saint-Martin-d'Hères, c'est à dire avec des comédiens qui viennent manger avec nous et qui après le repas nous présentent leurs activités : danse, théâtre… Il s'agit des troupes en résidence à L'heure bleue et à l'espace culturel René Proby. Une fois ils ont recueilli nos paroles et nos ressentis pour modifier des pièces qui seraient jouées par la suite en public. C'était très intéressant.

Collaboration avec l'université

Georges

Un épisode qui m'a marqué dans les années passées, ce sont les relations avec l'université de Grenoble. Une psychologue, qui préparait une thèse sur les personnes âgées, a fait une réunion de présentation de son travail et a sollicité des volontaires. Les candidats retenus sont allés à l'université pour passer toutes sortes de tests, presque comme un examen !

Il y avait des moments de discussion en groupe, et pour ça la psychologue venait à la résidence, mais à l'université c'était des tests individuels très précis, pour observer notre réaction au passage de test, justement. Une caméra nous filmait, à la fois pour savoir si le stagiaire en face de nous posait les bonnes questions et pour observer nos regards, et comment on réagissait de manière générale. C'était une étude très particulière !

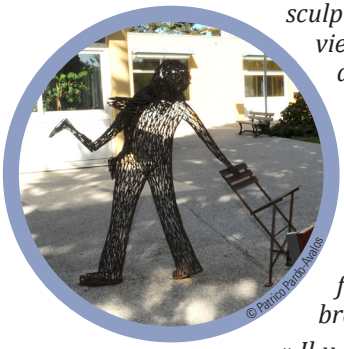
Nous avons aussi été invités à la projection de courts-métrages faits par des étudiants en psychologie, et tous les spectateurs de la salle pouvaient donner leur avis, nous y compris. C'était un programme très intéressant, qui nous ouvrait à autre chose que notre vie de tous les jours.

Ça me fait penser à une autre programme d'étude, physiologique cette fois-ci : nous sommes allés à l'Espace culturel René Proby pour y assister à une conférence sur les chutes, et après nous avons fait des tests d'équilibre. On devait se mettre sur un pied, marcher sur une ligne…

L'extérieur de la Résidence, les jeunes sur les bancs

Conversation mélangée

« Il y a, ou il y a eu, des œuvres d'art autour de la résidence. Un sculpteur, du Grand-Lemps je crois, avait fait près des bancs une magnifique sculpture en fer forgé, représentant grandeur nature un vieillard assis sur une chaise, et un enfant qui lui arrivait dans les bras. C'était splendide, mais un matin on l'a retrouvée sciée et affalée par terre. Il faut dire qu'il y a dix ans c'était l'horreur, il y avait autour une jeunesse infernale… C'était de la folie douce.



La sculpture était donc restée là, à terre. On l'a toujours mais pour la remettre il faut avoir l'autorisation du sculpteur, qu'il nous donne l'emplacement, etc. Ça doit faire 5 ou 6 ans que ça traîne. Elle a été réclamée de nombreuses fois, mais… »

« Il y a une autre œuvre d'art, la peinture sur le mur des garages, elle a été faite entre autres par des résidents d'ici avec des retraités de la ville ! Comment ils ont fait pour peindre aussi haut, ça je ne peux pas le dire, je n'étais pas là pour le voir. »

« Quand je parlais de la jeunesse ici il y a dix ans : ils restaient dehors la nuit, parfois jusqu'à quatre heures du matin. Ils ont vite abîmé les bancs d'ailleurs, on voit qu'ils ont été travaillés au couteau. Ça traînait de partout, ces jeunes venaient des cités alentour. Il y avait des chiens, de la drogue… mais nous n'étions jamais agressés. Et c'était même le contraire : deux fois, comme je rentrais chargée de bagages des jeunes m'ont proposé de m'aider. Je ne les aurais pas fait monter chez moi, mais je n'ai jamais entendu parler d'agression. C'était des gamins de 16-17 ans qui étaient là avec rien à faire, mais ils respectaient les personnes âgées. Et maintenant ils sont pères de famille, on rigole bien quand on les voit passer avec leurs petits ! Il y a onze ans c'était des gamins, et maintenant ils sont mariés et ils ont des gosses ! »

« Un soir je suis rentrée et il y avait des jeunes sur les bancs, et leur voiture sur le parking avec la musique à fond. Ma fille m'a dit que quand-même ils exagéraient. En passant elle leur a dit "vous ne pourriez pas baisser un peu la musique, parce qu'il y a des personnes âgées qui dorment !". Ils sont tout de suite allés éteindre. Il faut leur parler gentiment. »

« Souvent à onze heures du soir ils sont sur les bancs en train de manger, leurs hamburgers et des trucs comme ça, et moi je promène mon chien. Combien de fois en passant je leur ai dit, "attention, la poubelle elle est là !", autrement on trouve tout par terre. Eh bien je vous assure que ça marche ! Si on leur dit gentiment avec le sourire et sans les prendre de haut, tout va bien. Après tout ce n'est pas à nous de leur faire leur éducation. Mais si on les respecte, ils nous écoutent. »

« Moi j'ai fait la même chose avec un groupe qui était bruyant vers onze heures et demie du soir. Je leur ai juste dit "c'est un peu bruyant". »

« Je n'ai jamais entendu parler d'agression de leur part sur des personnes âgées. Je crois même qu'ils nous aiment bien. D'ailleurs, parmi le personnel ici, il y a pas mal de personnes d'autres cultures, noires ou arabes. Et elles sont sidérées de voir que nous sommes comme ça dans nos appartements, seuls, alors qu'eux gardent leurs parents et grands-parents le plus longtemps possible. Ils n'ont pas la même optique. »

« Mais nous, nous sommes de la génération où nous voulons libérer nos enfants. Nous cherchons aussi la tranquillité. Nous sommes ici, avec du monde ou seuls dans notre chambre si nous voulons, et nos enfants sont plus tranquilles aussi. Pour ma part, jamais de la vie je n'habiterais chez mes enfants. Je les adore, ils sont très gentils avec moi, mais je n'irais pas habiter chez eux. Quelques jours oui, mais continuellement non. Il n'y aurait pas de la bagarre, mais sûrement des mots qui jailliraient comme ça, sans le vouloir. Chacun chez soi et c'est très bien ainsi. Vivre à plusieurs générations… On n'a pas du tout le même sens de la vie. »

« C'est vrai, avant, qu'est-ce qu'on faisait des personnes âgées ? On les mettait bien au chaud derrière le poêle et ils n'avaient plus droit à la parole ni à rien. Les personnes âgées, on faisait comme ça. Elles étaient de trop. J'ai vu ça dans ma jeunesse et je n'ai aucune envie de le vivre ! »

Tricot et SAMU social : une belle collaboration !

Capucine

Je me souviens de ce qu'on a fait pour le Samu social. On était un noyau de sept ou huit personnes et on a tricoté pour ceux qui font les rondes de nuit. Ils ne demandent que des bonnets, des écharpes ou des chaussons, car ils n'ont pas le temps de leur faire essayer un pull-over par exemple.

© Stéphanie Nelson

On a fait un travail phénoménal ! On devait avoir plus de cent pièces ! Le Samu social est venu tout chercher, puis ils ont convié le maximum de SDF au jardin de ville. Ils ont organisé un apéritif dinatoire, et ont fait une distribution de Noël avec ce que nous avions tricoté.

Notre équipe à la résidence était tellement soudée qu'après cet épisode nous avons tricoté pour les Restos Bébés du Cœur : la layette on en a fait des tonnes ! Des petits chaussons à la chaîne, des bavoirs brodés…

Il se trouve qu'on avait fait ça l'année des journées portes ouvertes, et on avait tout montré. Les visiteurs ont tellement apprécié ce qu'on avait fait que plein de monde a apporté de la laine, et on a dû la stocker dans une pièce spéciale tellement il y en avait ! Tout ce qui reste remplit la moitié d'un placard dans ma chambre.

Le Samu social a tellement aimé ça qu'ils nous ont rappelés après pour demander si on pouvait le refaire. C'est pour ça que j'ai fait un appel pour l'hiver prochain aux tricoteuses dans le journal de la résidence, mais pour l'instant je n'ai pas de candidates…

Un peu d'histoire

Le mot du personnel : évolution de la population de la Résidence

Violaine et Marie

Il y a bien des années, il y avait 70 personnes à l'époque, qui rentraient plus jeunes, et restaient plus longtemps que les quatre ou cinq ans qu'on voit maintenant. Il n'y avait pas le turnover que l'on voit depuis dix ans.

Une partie de leur motivation était de trouver ici plus de confort qu'ils n'en avaient chez eux. Quand le foyer a été ouvert, en 73, il était tout neuf et offrait les chambres avec des salles de bain individuelles et un bon chauffage. Ce n'était pas le cas de tous les logements, surtout à l'époque !

On s'est fait la réflexion qu'avant c'était une belle époque. Par exemple au restaurant, l'ambiance était plus familiale. Je ne sais pas à quoi ça tient, mais déjà ils étaient plus nombreux, on discutait, on rigolait. Il n'y avait pas de clans, pas de critique, tout le monde était au même niveau. En tout cas, ça n'arrivait jamais jusqu'à nous. Aujourd'hui, on dirait que ceux qui ont de l'instruction se sentent au-dessus des autres. Des clans se sont formés, des groupes, *« tu viens avec moi jouer aux cartes… »*.

Avant il y avait beaucoup de services ici, intégrés au foyer. Il ne reste plus que le SDVS, mais il y avait le service de soins infirmiers à domicile, le service d'aide à domicile, les assistants sociaux… Ils couvraient tout Saint-Martin-d'Hères mais étaient basés ici. Ça mettait beaucoup de vie, on allait dans les bureaux pour discuter, maintenant on est plus en vase clos. Et notamment avec les assistants sociaux, pour l'aide à domicile on avait des infos qu'on n'a plus maintenant. Ils sont partis les derniers, c'était en 2010. C'est vrai qu'on ne peut pas pousser les murs, mais c'était quand-même très utile et agréable.

Images...

D'autres temps forts qui rythment le quotidien des résidents.

© DR

© Patrice Pardo-Avalos

© Patrice Pardo-Avalos

© Patrice Pardo-Avalos

© Patrico Pardo-Avalos

© Patrico Pardo-Avalos

© Patrico Pardo-Avalos

© Patrico Pardo-Avalos

Une partie de l'équipe des professionnels de la Résidence, en décembre 2017.

Souvenir du passé : Rachel et Véronique, des personnes marquantes !

Conversation entre résidents…

« Un grand changement qui a eu lieu a été le départ de Rachel pour le SDVS. Dans l'équipe du foyer elle était secrétaire, j'allais dire "simplement" secrétaire. Elle était dans son bureau et faisait les papiers, les compte-rendus, mais elle était l'âme, la cheville ouvrière, de la maison. Elle prenait des initiatives, elle rayonnait, s'occupait de tout le monde, et participait souvent à des animations. Dans ces cas-là elle savait tenir compte de chacun, qu'il soit intellectuel ou pas, actif ou pas… Elle était bien plus qu'une simple administrative ! C'était un rayon de soleil. »

« Il faut dire qu'à cette époque il n'y avait pas d'animatrice attitrée, c'était souvent Rachel qui tenait ce rôle. Les résidents exprimaient leurs envies et Rachel, qui avait fait les Beaux-Arts, laissait sortir sa créativité ! Elle avait toujours des idées et nous dynamisait, le faisant par plaisir et pour nous faire plaisir. Elle nous mettait très à l'aise, par son attitude : après les Beaux-Arts elle avait fait une année de psychologie. Elle aidait à s'intégrer quand on arrivait, en ayant parfois vécu des choses difficiles. Elle était très à l'écoute, dans la discrétion la plus parfaite bien entendu. C'est elle qui avait lancé le coin parole*. Et pour la décoration de Noël, sous son impulsion on arrivait à être plus d'une vingtaine à travailler tous ensemble. »*

« Au-delà des animations, Rachel connaissait tout du fonctionnement de la boutique. C'est elle qui faisait visiter les appartements quand les résidents arrivaient. Elle était là depuis tellement longtemps qu'elle avait réponse à tout. Dix-sept ans ici, ça donne une vaste expérience ! Tout cela réuni faisait d'elle une personne qui a marqué la vie de la résidence, une personne extraordinaire. Elle l'est toujours, mais s'occupe maintenant de l'ensemble de la vie sociale pour la commune. »

« Je me souviens aussi de Véronique, notre animatrice, avec laquelle on a passé des moments extraordinaires. Elle nous a fait faire beaucoup de choses différentes, en faisant en sorte qu'il y en ait pour tous les niveaux. Des travaux manuels, de la peinture, bouger son corps, on n'était jamais déçus, car elle se débrouillait pour que personne ne se sente mal à l'aise par rapport aux autres. J'ai toujours apprécié ça, et cet esprit est encore ici je pense. »

« Moi j'adorais l'activité peinture. Véronique nous faisait peindre ce qu'on voulait sur des feuilles A4, dans une couleur définie, rouge, bleu, noir… Puis avec son talent d'artiste elle collait des morceaux de nos feuilles sur des toiles, et créait ainsi des tableaux qu'elle vernissait ensuite. Il y en a encore au mur du salon. Ainsi, elle arrivait à faire peindre des gens qui ne savaient pas ou ne l'avaient jamais fait. Tout le monde participait, les peintres chevronnés comme les débutants. »

« Cela peut faire sourire, mais c'est ici que j'ai découvert les activités manuelles. Je suis une intellectuelle et n'ai jamais été très adroite de mes mains : mais je m'y suis mise et j'ai fait des progrès ! On apprend à tout âge ! Par exemple je ne savais pas tenir une aiguille, et maintenant je sais enfiler du fil de pêche, tellement fin qu'on ne le voit pas ! Quand mon petit-fils a vu mes nouveaux talents il était tout étonné. »

Le mot du personnel : souvenirs d'anciens résidents

Violaine et Marie

Je me rappelle de Monsieur B. J'avais les mêmes fonctions qu'aujourd'hui, mais mon bureau était là où est l'accueil maintenant, avec les grandes baies vitrées. Ce monsieur, qui était assez jeune, passait me voir tous les matins. Il avait son appartement dans le foyer, mais comme son amie était à l'extérieur, il partait toute la journée et on ne le voyait pas. De fil en aiguille, à force de se voir ainsi tous les matins, on a fait connaissance et on s'est attaché l'un à l'autre. J'avais beaucoup d'affection pour lui. On ne s'est jamais fait la bise pourtant.

Tous les matins il m'attendait à huit heures pétantes, heure où je commençais. Il ne partait pas tant qu'il ne m'avait pas vue ! C'était son rite. Je suis même une fois allée avec lui chez sa copine. En revanche, je ne le voyais jamais le soir. Il dinait chez son amie et rentrait à point d'heure… Un jour, alors que j'étais dans mon bureau, une collègue qui s'appelait Françoise m'a annoncé qu'il était mort ! Ça m'a bouleversée. Le rituel était terminé.

C'est comme ça ici. Dans le cadre de notre travail, on vit des choses avec des gens, et après ils disparaîssent. C'est normal, mais ça peut toucher. Pour certains, on sait qu'ils sont malades, ils partent à l'hôpital, leur mort n'est pas une surprise. Mais parfois c'est très brusque ! Je me souviens d'une dame, Madame C. Elle allait très bien, et un soir, ayant fini sa partie de cartes, elle est passé me voir. En partant, elle m'a tapé sur les fesses pour plaisanter. Et le lundi matin suivant, j'apprends qu'elle est décédée. On s'était dit *« à lundi »*, et voilà… Je me rappelle une période où cinq personnes sont mortes, comme ça, par surprise, dans le même mois. Ça nous avait secoués. Les cinq en un mois, c'était très dur.

Il y a des gens qui restent très longtemps ici, parfois jusqu'à quinze ans. Certains arrivaient même en couple. Et quand l'un des deux mourrait, l'autre restait. Je me souviens de plusieurs couples comme ça, qui occupaient à deux les mêmes chambres que les autres résidents. Ce n'est pas très grand, mais en arrivant ici ils avaient déjà pas mal d'années de vie commune. Ce n'était pas à cet âge-là qu'ils allaient avoir des problèmes.

Je me souviens de Madame P. qui était résidente ici. On la voyait tous les après-midi assise toute seule sur un banc. On se demandait ce qu'elle attendait, ou qui elle attendait, et un jour on lui a demandé. Elle a répondu qu'elle attendait son prince Charmant. C'était une dame qui avait toute sa tête, tout autant que vous et moi, mais elle attendait son prince Charmant. Tous les jours ! *« Mais là c'est bon, j'ai eu des signes, il va venir. »* Ça nous faisait sourire. Elle a attendu très longtemps, mais a dû partir ailleurs avant qu'il arrive…

Une certaine Marie-Rose aussi nous a touchées. Elle était handicapée mentale. Elle était très gentille, très discrète. Elle n'embêtait personne, elle avait ses repères. On sentait qu'elle avait toujours vécu en foyer. À l'extérieur elle avait un copain, Bernard, qui venait l'attendre. Ils sortaient ensemble et une fois sont allés voir un feu d'artifices. Elle nous a raconté le lendemain, toute contente, qu'elle était allée au feu d'artifices avec Bernard, c'était très émouvant.

Ces personnes, déficientes mentales, étaient très habituées à vivre en foyer, en collectivité. Quand elles ne pouvaient plus rester dans leur foyer, les éducateurs leur cherchaient d'autres structures. Et à une certaine époque nous avons accueilli des personnes comme ça. Elles n'étaient pas compliquées du tout à gérer, elles avaient leurs repères, leur petite vie. Et ces personnes ont une espèce de gentillesse, de simplicité, de sensibilité, qui les rend très attachantes. On surveillait un peu pour vérifier qu'elles n'étaient pas rejetées par les autres résidents, mais en fait pas du tout. Elles étaient très bien acceptées.

Il est arrivé pourtant qu'il y ait des inimitiés et des rejets de personnes qui arrivaient dans le foyer. Certains résidents allaient voir l'administration en disant *« mais ce n'est pas possible, vous faites entrer les gens trop vieux. »* C'était il y a une dizaine d'années. Les gens scrutaient les nouveaux entrants, et s'ils ne leur plaisaient pas… mais ce n'est jamais arrivé pour les personnes en situation de handicap mental. Il faut dire qu'on gardait un œil attentif !

À une époque, une dame venait de l'extérieur pour manger ici le midi. C'était une dame très classe, très bien habillée, très coquette. Puis son mari est décédé et elle a voulu venir s'installer à la résidence. Elle, elle voulait toujours des hommes, elle ne pouvait pas vivre seule. Alors elle branchait un peu tout le monde. Le matin elle descendait toute pimpante et prenait des airs comme si elle avait encore 40 ans… Elle s'accrochait au point d'en être collante.

Elle a fini par décliner, par devenir un peu démente. Elle se mettait sur son balcon et criait *« hou, houououu »* à tous vents. Son fils lui a trouvé une place ailleurs, assez loin. On l'a vue partir en taxi, prenant en pitié le chauffeur qui allait passer trois heures avec elle ! Est-ce qu'elle lui a fait des avances, à lui aussi ?

Il y a des couples qui se sont formés ici, dans la résidence. Je pense par exemple à Monsieur A. Il est arrivé seul, un petit monsieur très gentil et très bien. Il participait à une radio locale Grenoble, France bleu. Il était divorcé, et se trouvait très bien ici. Son ancienne femme venait de temps en temps faire le ménage. Elle était bien gentille, mais il faut dire que lui aussi était très gentil.

Tous les 1er mai, on avait notre brin de muguet. Il allait les chercher dans la montagne, et le matin on avait, sur notre bureau, notre brin de muguet et un petit poème de sa belle écriture. Il mettait aussi un brin de muguet à toutes les portes. Il avait de la classe.

Et puis il est tombé amoureux d'une dame ici, et ça a été le début de sa déchéance. Cette dame lui a fait beaucoup de mal. Devant elle, c'était une serpillière. Il lui faisait son ménage, il frottait son balcon, mais elle n'était jamais contente. Ça nous faisait beaucoup de peine de voir ça. Une fois je suis allée dans sa chambre à elle, et je l'ai trouvée en train d'engueuler Monsieur A. Il était là, avec une serpillière en guise de tablier, et elle lui disait qu'il n'était bon à rien.

Bon, il a quand même vécu une belle aventure avec elle. Parfois, ils allaient dans le parc se promener et on les apercevait sur un banc en train de s'embrasser ! M. A. a fini par développer le syndrôme de Diogène. Un jour on a vu son appartement ici, et c'était complètement rempli de plein de trucs. Des journaux, des serpillières, des sacs en plastique…

Normalement on n'est pas censé rentrer dans les appartements, on ne le fait qu'en cas d'urgence avec un passe général dont nous disposons. Mais une fois nous avons le faire, à cause d'une inondation, il y avait de l'eau partout. Et ce qui avait causé cette inondation, ce n'était pas une fuite : c'est juste que comme il avait froid il avait ouvert à fond tous ses robinets d'eau chaude !

Une autre fois nous sommes rentrées chez lui parce que l'on sentait une odeur de fumée bizarre dans le couloir. Il était dans son lit en train de fumer un pétard ! La directrice de l'époque, qui était assez pète-sec, a ouvert les fenêtres en grand en disant que ce n'était pas possible. Et lui restait là, sans bouger, tranquille dans son lit…

Annexes

Le journal « *Les P'tites nouvelles de Pierre Semard* »

Jeannine

Depuis trois mois paraît un petit journal de la résidence : *« Les P'tites nouvelles de Pierre Semard »*. Il est très intéressant parce qu'on y trouve ce qui se passe au niveau de la vie de la résidence, et surtout maintenant au sujet de la réhabilitation. C'est le condensé de ce qui s'est passé pendant quinze jours ou trois semaines.

C'est Sylvie qui a eu l'idée de ce journal. Je me souviens qu'elle était venue me voir pour m'en parler, savoir si je pensais que ça pouvait être intéressant…

Capucine

Ce qui est formidable, c'est qu'on a pu y intégrer les départs, les décès… avant les départs se faisaient en sourdine, et ça me tenait très à cœur de les signifier. Je reste en relation avec certaines de ces personnes et ça me permet de donner de leurs nouvelles. Parfois c'était dur de savoir qu'ils étaient partis sans avoir pu leur dire au revoir… Cette rubrique est intégrée dans le journal. Et on mettra aussi ceux qui entreront, ça permettra de les connaître. Ce sera un peu notre carnet des naissances à nous !

Il y a eu un autre journal de la résidence, il y a pas mal d'années. Je l'ai connu à mon arrivée, pendant à peu près un an. Il s'appelait *« Pas à pas »* et ressemblait pas mal à celui qui vient de démarrer. Mais je ne me souviens plus s'il paraissait tous les mois ou tous les deux mois. De manière similaire, il donnait des nouvelles de la vie du foyer, présentait les nouvelles activités mises en route, etc. Ce qui est amusant c'est que déjà, il y a onze ans, on y parlait de la réhabilitation des locaux ! Comme quoi ce n'est pas une idée nouvelle.

Puis ce journal a disparu et nous n'en avons plus eu pendant une dizaine d'années.

Georges

Tous les quinze jours l'équipe de rédaction se rassemble : trois résidents, la directrice et la secrétaire de l'établissement, une personne du restaurant et l'animateur. Lors de cette réunion on définit les sujets à traiter le mois suivant et on répartit qui doit écrire quoi. En ce moment le gros de la rédaction incombe à la direction car il s'agit des travaux. Le journal donne beaucoup d'information à ce sujet-là. Il y a aussi les sujets plus ponctuels : la vaccination, les anniversaires, l'arrivée du printemps…

© Patrice Pardo-Avalos

Séance de vaccination contre le Covid 19, organisée en février 2021

Nous avons projeté dans les prochains numéros de faire connaître les coulisses des différents services de la maison ; ainsi dans le prochain numéro nous rendrons visite au restaurant. On n'en connaît pas grand-chose et je suis sûr que tout le monde apprendra pas mal de choses ! Ensuite il y aura l'accueil, l'entretien…

Krystyna

J'apprécie beaucoup ces petites nouvelles. J'ai beaucoup de plaisir à lire ce journal qui est très bien fait. On y trouve de tout et même des recettes de cuisine, des appels d'offre comme celui qui propose de tricoter pour le Samu social… Cette variété de sujets fait que je l'apprécie beaucoup.

Images...

Malgré la pandémie de Covid 19, les activités et les temps festifs ont continué à la résidence.

© Patrico Pardo-Avalos

© Patrico Pardo-Avalos

© Patrico Pardo-Avalos

© Patrico Pardo-Avalos

© Patrico Pardo-Avalos

© Patrico Pardo-Avalos

© Patrico Pardo-Avalos

La réhabilitation, une vieille histoire !

Quand je suis arrivée il y a trois ans et demi, cela faisait déjà deux ans qu'il était question de faire des travaux dans le foyer. Mais ils ne se sont pas fait du temps de l'Opac, il a fallu que l'établissement soit racheté par la commune pour que les travaux puissent démarrer.

Avant cela la commune voulait améliorer les choses mais ne pouvait le faire car les lieux ne lui appartenaient pas. On a eu des réunions avec le maire, avec des ingénieurs, des entrepreneurs des différents corps de métier… Nous avons été très bien informés, mais nous avons aussi pu donner notre avis. Un cahier était à disposition pour qu'on indique ce qu'on voulait voir changer. Nous nous sommes sentis très accompagnés et impliqués dans la préparation des travaux.

Réhabilitation, inquiétudes et espoirs

« Ce dont on se souviendra, ce sont les grands placards qui se trouvent en bordure de l'entrée dans les studios actuels. On peut y stocker des tas de choses, et avec la nouvelle disposition il va sans doute falloir se débarrasser de pas mal d'affaires ! »

« Nous attendons avec impatience les nouvelles salles de bain, qui seront plus grandes, avec des douches à l'italienne sans marche. Celles que nous avons actuellement sont bien exiguës, et la marche ne permet pas d'accueillir les personnes handicapées que la résidence est censée pouvoir héberger. »

« Un autre changement c'est la partie cuisine, pour laquelle je suis dans l'expectative : pourrais-je y caser mon micro-ondes et le reste de mes affaires ? Une petite inquiétude me taraude, enfin, sur les changements à faire sur la box qui me donne téléphone et internet. »

« Avec la réhabilitation, nous allons perdre nos habitudes. Aujourd'hui, quand je me lève la nuit, je n'allume pas ma lumière pour aller dans la salle d'eau. Avec une nouvelle disposition, il va falloir recréer ses repères ! En revanche l'agrandissement de la salle de bain va faire du bien, aujourd'hui je me cogne souvent dans la douche. Et la nouvelle cuisine sera plus aménagée, avec des placards au-dessus de l'évier. Il n'y en a pas aujourd'hui. »

« À propos des grands placards, je suis plutôt contente qu'il y ait du changement. Quand j'ouvre mes portes aujourd'hui, ces placards sont pleins mais je ne me sers pas de ce qu'il y a dedans ! Le changement va sans doute être une très bonne affaire, on se restreindra au plus utile. En fait, cette réhabilitation c'est comme un déménagement. Ce qu'on a aujourd'hui ne trouvera plus forcément sa place et il faudra faire des changements. L'avantage c'est qu'une pièce va être mise à disposition pour y mettre tout ce qu'on ne peut plus garder. »

Images...

**La réhabilitation est lancée...
Les premiers déménagements ont eu lieu en mars 2021 pour permettre le bon déroulement des travaux.**

© Patrice Pardo-Avalos

© DR

© Patrice Pardo-Avalos

© DR

© DR

Direction de la communication de la Ville de Saint-Martin-d'Hères - GQ - Février 2022